

Les trois passions de Jérôme et Juliette Gueldry

Autor(en): **Gygax, Georges / Gueldry, Jérôme / Gueldry, Juliette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **9 (1979)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-830035>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES TROIS PASSIONS DE



Jérôme et Juliette Gueldry

Pully-Lisbonne à pied (2050 km) en 64 jours, ça vous tente? Ou Pully-Budapest, 1300 km en 45 jours? Ou Pully-Oslo, 2100 km en 67 jours! **A pied**, sans jamais tricher, semelles frottant cailloux, herbe ou macadam. D'un point précis à un autre point précis, chaque jour, sans jamais faillir.

A deux, et à 73 ans!

Une blague, dites-vous. Ça ne se fait pas. C'est impossible, impensable. Qu'on se détrompe. Ces raids pédestres sont bien réels, exacts, contrôlés, prouvés.

A Pully vit un couple étonnant de vrais sportifs, Juliette et Jérôme Gueldry. Depuis leur adolescence ils ont accumulé les exploits inédits. Voiture, canoë, marche. Trois passions. Ce qui

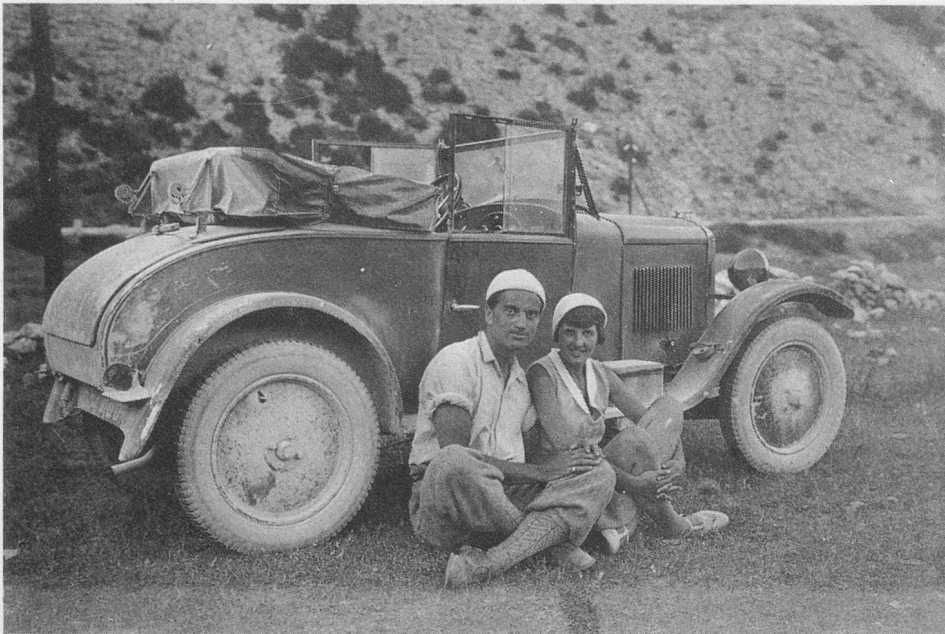
explique que, la septantaine passée, ils se portent comme le Pont Neuf. On leur donne 55 ans, tout au plus.

Leurs exploits sont si remarquables, leur endurance si exceptionnelle que la grande presse leur a consacré de longs articles: l'«Express» et le «Monde», de Paris, des quotidiens allemands, hollandais, suédois... Mais ce qui les pousse à entreprendre leurs grandes aventures n'a rien à voir avec la soif de publicité. Si on parle d'eux, c'est parce que le sujet est de ceux qui font vibrer les stylos et tourner les rotatives. Pour eux seuls comptent la joie du voyage, la découverte du monde, le bien-être physique et moral.

Jérôme Gueldry, Français comme sa femme, est le cadet d'une famille de

trois enfants, celle d'un peintre qui eut son heure de célébrité et qui avait un talent fou: Ferdinand Gueldry. Un peintre qui fait sourire certains barbouilleurs d'aujourd'hui, mais qui signa d'admirables portraits et des paysages très romantiques. Parlant de son père, Jérôme Gueldry lui rend hommage: «Il s'intéressait à tout. Il a illuminé ma vie...»

Né à Paris, Jérôme, ses études faites, s'occupa des propriétés de la famille. Il connut sa délicieuse épouse, Juliette, au cours d'un bal. Et ce jour-là, deux êtres partageant les mêmes enthousiasmes unirent leur destinée en ne se doutant probablement pas que la découverte du monde allait devenir leur préoccupation de chaque jour. Comme son mari, Mme Gueldry a la



1931. Après 250 km de poussière et de soleil, Jérôme et Juliette Gueldry devant leur Quadrilette Peugeot.

passion de l'évasion. Toute jeune, elle rêvait devant les cartes de géographie. Jérôme et Juliette se mirent à rêver ensemble.

Passons aux réalités.

Jérôme Gueldry: «A 17 ans, j'ai conduit ma première voiture, celle de la famille, une Delahaye 10 CV. Je promenais mes parents et je n'ai jamais utilisé ce merveilleux véhicule pour épater une petite amie. J'indiquais mes virages en sortant le bras. Je le fais toujours... La conduite me

grisait mais je n'aimais pas la vitesse. En 57 ans, je n'ai jamais eu d'accident. Ce qui m'emballait, c'était l'harmonie poétique de l'auto. Les routes étaient encore bordées d'arbres, et c'était l'église, et non de grands ensembles locatifs qui annonçait le village. Pour le conducteur, l'époque était sans contrainte...»

La pompe à bras

Après la Delahaye, il y eut une 15 Delage — du cousu main, carrosserie en cuir — puis une Quadrilette Peugeot, une Fiat Balilla que Jérôme Gueldry possède toujours, et en 1939, une Peugeot qui fut volée pendant la guerre. «Il fallut 30 ans pour qu'on nous la rembourse!» En 1951, enfin, une 1400 Fiat que le Service des autos de la Blécherette vient de refuser en raison d'un petit défaut mécanique.

Campement dans les lagunes de Ravenne. Juin 1932.



Or, la pièce à changer est introuvable. «Je la fabriquerai et je représenterai la voiture! J'ai toujours assuré l'entretien de mes véhicules moi-même. C'est un excellent exercice physique et cérébral. Je gonfle mes pneus à la pompe à bras de nos pères. C'est de la gymnastique! Notre grand dada est l'activité physique, même pénible: elle est bénéfique et plus on approche de la vieillesse, plus on l'apprécie!»

A la fin de l'exode, après la démobilisation de Jérôme Gueldry, le couple s'installe dans une des propriétés familiales, près des gorges du Verdon. Dans le Midi, c'était la famine. La maison était entourée d'oliviers, mais l'huile était réquisitionnée. «Nous avons mangé des feuilles de vigne bouillies en attendant de réussir à faire pousser des tomates. La population du village avait décuplé. Nos tomates se vendaient sans délai. Nous vivions en autarcie. Ma femme fabriquait du savon, et moi je me suis improvisé cordonnier.»

Fin mécanicien, défricheur, agriculteur, gérant, cordonnier... l'empirisme pur.

Ce n'est pas tout: place au sport!

En 1948, les Gueldry s'installent en Suisse, à Pully. Ils y trouvent «la qualité des choses, la tranquillité morale et la sécurité». Pour eux, désormais, la voiture n'a plus qu'un rôle utilitaire.

Les fleuves, la mer

Ils pensent souvent au beau yacht du père, autour duquel ils aimaient canoter. Pourquoi ne pas acquérir un canoë? Pratiquer ce sport sur le lac risque, à la longue, de devenir monotone. Les Gueldry envisagent de grands voyages et ils les font! De Turin à Venise par le Pô, puis le tour de la Botte jusqu'à Ostie et Rome par le Tibre. En 5 mois. Le canoë transporte la tente, mais on dort souvent à même le sol, à la belle étoile. «Notre plus grand voyage nous mena de Paris au Maroc par la Seine, l'Yonne, le canal de Bourgogne (360 écluses que Mme Gueldry actionne la plupart du temps elle-même), la Saône, le Rhône, le canal d'Arles, la Côte d'Espagne. Tout cela sur un canoë de 5 m 25 de longueur sur 90 cm de largeur. «Nous passions partout. Nous transportons 100 kilos de matériel de camping. Une petite voile était utile; on pagayait ferme... En 1959 nous sommes allés d'Yverdon à Amsterdam...»

Enfin la marche, la passion de la marche. Juliette Gueldry raconte: «Nous nous rendions souvent au Tessin en voiture. Un beau jour nous avons pensé: pourquoi ne pas faire le

voyage à pied? La marche, nous l'avions déjà découverte pendant la guerre, de Paris aux Pyrénées en 3 semaines. Nous avions le cœur brisé par la débâcle, mais la marche nous a consolés. Ce fut un révélateur...»

De la porte de l'appartement...

La «grande saison de marche» commence pour nos héros en 1964; elle se poursuivra aussi longtemps que ce sera possible. «Il faut, précise Mme Gueldry, que le trajet soit couvert entièrement à pied, de la porte de l'appartement jusqu'au but final. Seule exception: l'eau à traverser, non comprise dans le kilométrage. Nous nous déplaçons à 5,5 km/h et chaque jour nous couvrons une étape de 30 à 35 km. Chaque balade, courte ou longue, est consignée très scrupuleusement dans un livre de bord. **Tout** est noté; les étapes, leur longueur, les altitudes, les heures et minutes, les événements de la journée, la météo, les rencontres, l'argent dépensé; absolument tout. Jusqu'au poids du marcheur au départ et à l'arrivée. Par exemple, Pully-Stockholm a fait perdre 9 kilos à mon mari, 5 à moi. Pour marcher, il faut un but. Il faut s'y accrocher. Vaincre une difficulté est une joie. Ce faisant on rejoint le sport. La marche nous permet de voir la nature, de l'admirer, de la chérir...» En 1964, les Gueldry inaugurent leur «grande saison», en se rendant à Locarno à pied, 300 km en 16 jours. Chaque année depuis lors voit un impressionnant voyage. Citons-en trois. En 1969, Naples en 41 jours

Marcher, marcher, d'un bout de l'Europe à l'autre.



(1260 km). L'année suivante, Madrid en 49 jours (1560 km). En 1975, Edimbourg en 59 jours (1660 km). De 1964 à 1978, les Gueldry ont couvert à pied 19 010 km! Et ça va continuer! «Oui, nous avons des projets. Nous y travaillons longtemps à l'avance. Nous tenons de vrais conseils de guerre en étudiant les cartes, en fignant les itinéraires. Le voyage de Stockholm nous a demandé un mois de préparation, sans perdre de temps. Pendant les 3 semaines qui précèdent le départ, nous nous livrons à un entraînement intensif. Au retour, c'est la révision scrupuleuse de tout ce que nous avons vécu et nous rédigeons des rapports précis.»

Avouons-le: la marche, dans de telles conditions, il faut y croire! C'est dur... Il y a l'eau à porter (en Espagne il faut compter 1 litre tous les 10 km). Il y a

Un soulier «tient» en général 500 km. Les marcheurs doivent procéder eux-mêmes aux travaux du cordonnier.

les courroies des sacs qui scient les épaules. Quand un soulier rend l'âme («En général, une paire de souliers tient 500 km» précise Jérôme Gueldry), il faut le réparer soi-même, aucun cordonnier n'acceptant d'effectuer la réparation illico presto. Et puis, bien sûr, il ne faut jamais tricher. «Si une voiture complaisante s'arrête pour nous prendre à son bord, nous sourions en lui faisant signe de continuer...»

La conclusion de tout cela? Mme Juliette Gueldry nous la donne: «La marche? Une absence totale d'esclavage!»

Reportage Georges Gygas

